

ÉVOLUTION DU DESIGN AU TOURNANT DU XXI^e SIÈCLE **Des inflexions du changement au design des existences**

« Ce qui m'intéresse, ce sont les rapports entre les arts, les sciences et la philosophie [...] Chacune d'entre elles créatrices. Le véritable objet de la science, c'est de créer des fonctions. Le véritable objet de l'art, c'est de créer des agrégats sensibles, et l'objet de la philosophie, créer des concepts. [...] Comment est-il possible qu'un concept, un agrégat, et une fonction se rencontrent ? » (Gilles Deleuze, *Pourparlers*, 1990.)

Dans le sillage de Gilles Deleuze, nous avons été saisis par la manière dont les arts, le design, les conditions des nouvelles technologies, sont imbriqués et en interrelation avec le social, dans un contexte sociétal quelque peu anxiogène, aujourd'hui.

Notre thèse s'intitule « Évolution du design au tournant du XXI^e siècle : des inflexions du changement au design des existences », elle a pour sujet les changements immanents du design et leurs afférences, leurs effets et leurs enjeux, leurs limites aussi, au tournant du XXI^e siècle.

La généalogie de ce projet s'est construite à partir d'une double observation. D'abord nous avons relevé celle d'une convergence de la littérature en/sur le design, et de nombreux travaux laissant libre cours à la circulation d'une rhétorique du changement (Création du label Design for Change à Deauville en 2010, édition du *Design for Sustainable Change* rédigé par Anne Chick et Paul Micklethwaite en 2001, puis du *Massive Change* par Bruce Mau en 2004, etc.), souvent juxtaposés au constat d'une transformation globale des modalités de conception étendues au social. Et cela, alors que de plus en plus d'articles rendaient compte de la multiplication des projets de designers ayant pour objectif d'accompagner et de soutenir les pratiques participatives de conception.

Au tournant du XXI^e siècle, les technologies du numérique, ont amorcé un phénoménal mouvement de reconfiguration de nos modes de faire, de vivre et penser le monde, ainsi que de nous-mêmes. L'humain et les différents types d'organisations de ses activités connaissent de profondes mutations. Les ères de production se déplacent sous la poussée d'une pensée de la collaboration et de la participation. Certains designers envisagent même de transférer leurs compétences professionnelles vers les publics, pour optimiser ces mutations sociales

contemporaines. Les regards se tournent vers les usagers ; il se condense une pensée contributive et sociale irradiante.

Nous assistons là à une phase de transition phénoménale, dans laquelle s'est sédimentée une pensée générique du changement, étendue à l'ensemble de la société.

L'évolution, vision globale du mouvement à l'œuvre, et le changement comme paradigme dynamique et transformatif, constituent à la fois le cadre et la colonne vertébrale de nos travaux ; colonne le long de laquelle nous étudierons les éléments les plus saillants du design contemporain.

Notre Hypothèse de travail est celle-ci : l'évolution la plus signifiante du design contemporain, au tournant du XXI^e siècle, semble être celle de ses modalités de conception qui l'emmènent vers une pensée transformative du social, du sujet, puis de l'existence.

En inscrivant notre recherche sur un terrain interdisciplinaire, nous mobiliserons largement les disciplines connexes (sciences de l'information et de la communication, de l'économie, politiques, sociales, etc.), et leurs appareils théoriques respectifs, afin de structurer notre visée épistémologique de manière satisfaisante.

Nous structurerons notre regard porté sur les nouveaux enjeux pour/du design en suivant plusieurs lignes parfois parallèles, souvent obliques. Méthodologiquement cette présente thèse s'est construite en trois parties pour construire graduellement notre analyse, depuis un cadre général de l'évolution du design, puis vers un périmètre plus resserré, où un projet pour le social semble se distinguer. Enfin, nous éprouverons plus spécifiquement le concept du design des existences.

La première partie intitulée « Perspectives de la recherche : Cadre phénoménologique de l'évolution du design contemporain » vise un double objectif : celui de donner un cadre phénoménologique à l'évolution (de la société et du design), afin d'éclairer et comprendre les mutations du design ; le second concerne la justification de nos parti-pris méthodologiques. En effet, à partir de notre discipline, le design, nous convoquerons les épistémologies des sciences humaines (notamment la philosophie, la psycho-sociologie), pour définir un périmètre théorique satisfaisant la compréhension des notions de l'évolution, du changement, et de l'ensemble des concepts connexes, qui nous ont semblés les plus pertinents pour justifier que l'on puisse accorder autant d'espace aux problématiques du changement.

S'il est généralement admis que « le design est une activité directement liée à la révolution industrielle et ayant débuté avec elle » (Quarante, 1994), il semble que le design

soit plus que jamais « une dimension clé de la valeur et de la transformation positive de la société » (Fondation de l'école supérieure de design des Landes, 2018). Le design a toujours eu affaire avec les ordres socio-économico-culturels, il s'y est adapté, ou harmonisé, en les incorporant aussi, souvent. Dès lors, explorer de nos jours la transformation (positive) de la société, nous encourage à questionner l'évolution et la transformation du design. Explorer, c'est repérer les espaces, les formes, les phénomènes implicites et explicites, les symboliques, les codes, les langages, les temporalités, les réseaux, ses communautés, etc. Que se passe-t-il sous les auspices du design au tournant du XXI^e siècle.

La seconde partie, « Les inflexions du design au tournant du XXI^e siècle » poursuit la prospection de notre hypothèse de recherche initiale (mutations singulières du design au tournant du XXI^e siècle) pour la confronter aux trois éléments de compréhension que sont : le tournant, le périmètre du projet sociétal, et la perspective des valeurs sociétales du design.

En introduction de l'ouvrage *Le design : Essais sur des théories et des pratiques*, Brigitte Flamand nous invite à nous interroger « autant sur les *propriétés* du design, comme la fonction et la consommation, l'usage et la pratique, que sur un *système* du design dépendant de normes et de réalités techniques et esthétiques, sociales et culturelles, économiques et politiques. » (Flamand, 2006). Notre démarche de recherche est relativement proche de cette injonction, en effet, nous tentons d'observer l'ontologie du design mais aussi ses interrelations avec les systèmes sociaux.

À l'issue de la première partie, qui nous a permis de porter un regard au-delà des décloisonnements des spécialisations du design, nous devons comprendre comment celui-ci, en s'inscrivant dans le passé, construit le présent et projette l'avenir, et ce faisant, en s'engageant plus gravement dans des enjeux sociaux.

À ce stade, nous devons encore prospecter deux axes de recherche : celui d'un état des lieux du design (pratiques, théories, épistémologies, recherches) ainsi que l'émergence des spécificités du design contemporain.

La troisième partie (Prospections de l'opérativité sociale du design : De l'humanisme au design des existences : les ressorts de la transformation) projette de questionner l'opérativité du design contemporain en deux temps. Nous tenterons d'une part de cerner le sens d'un nouveau anthropocentrisme du design, depuis une pensée humaniste, puis nous réévaluerons nos résultats à l'aune du concept de design des existences énoncé par Bernard Stiegler.

Au tournant du XXI^e siècle les nouvelles conditions industrielles et les enjeux socio-économico culturels de notre modernité ont densifié les discours et les recherches concernant

la remise en cause et les nécessaires changements des champs de l'activité humaine. Au milieu des débats, la position du design y est centrale.

L'opérativité est la « qualité de ce qui est capable de produire un effet, un résultat » (Dictionnaire Universalis). En regard de notre axe d'étude du design au contact du changement, il s'agira *in fine* de tester les possibilités transformatives et amélioratives du design et notamment celui du design des existences. C'est dans ces termes que nous définissons l'opérativité du design.

Dans son ouvrage *La morale des objets*, Jean Baudrillard évoque les interrelations identitaires qui se trament entre les sujets et les objets : « Ainsi les objets, leur syntaxe et leur rhétorique, Ce dont ils nous parlent, ce n'est pas tellement de l'usager et de pratiques techniques que de prétention sociale et de résignation, de mobilité sociale et d'inertie, d'acculturation et d'enculturation, de stratification et de classification sociale. A travers les objets, chaque individu, chaque groupe cherche sa place dans un ordre, tout en cherchant à bousculer cet ordre selon sa trajectoire personnelle. » (Baudrillard, 1969).

Cette analyse résume, en quelque sorte, nos ambitions de prospection qui nous conduirons de l'objet au sujet.